

# Les sujets de production écrite qu'on propose à l'examen

Mr CHARAFI Abderrahim

[chararose.e-monsite.com](http://chararose.e-monsite.com)

0677 84 31 42      [abdou\\_chara@hotmail.com](mailto:abdou_chara@hotmail.com)

**La drogue constitue un danger pour la société et l'individu. Montrez-le à travers des exemples concrets, et dites quelles sont ses causes et quelle solution vous proposez pour la combattre.**

Actuellement la drogue est devenue un phénomène social inquiétant, dans la mesure où il génère beaucoup de dégâts sur tous les plans. Les causes qui poussent les gens à s'enliser dans ce bourbier sont nombreuses. Mais ce n'est pas une fatalité: il est toujours possible de l'éradiquer par différents moyens.

Tout un chacun constate sans grande peine les retombées désastreuses de la drogue tant sur l'individu que sur la société. En effet, la toxicomanie est cause de plusieurs maladies psychiques, comme les troubles mentaux et la folie, et physiques tels le cancer, les troubles cardiaques, l'anorexie et le stress. Dans beaucoup de cas, elle conduit au suicide. Le toxicomane devient paresseux et rechigne à faire le moindre effort; aussi ne travaille-t-il pas. Et pour avoir de l'argent, il se met à mendier une obole ou à commettre des délits.

La personne qui s'adonne à la drogue se transforme en fardeau pour la société qui est privée de la force de son travail. D'un autre côté, une grande somme d'argent est utilisée pour soigner les toxicomanes, somme qui aurait pu être investie dans la construction d'usines, de routes et d'écoles. Sans oublier que le crime, sous toutes ses formes, se propage à cause de la drogue, semant ainsi la panique et installant un climat d'insécurité au sein de la société. Par ailleurs, de nombreuses familles se disloquent à cause d'un père ou d'une mère en proie à la drogue: les parents divorcent et les enfants fuient les parents violents.

Mais pourquoi s'adonne-t-on à la drogue? Les causes sont multiples. Certaines personnes se jettent dans le piège de la drogue à cause de leurs problèmes psychiques. Par exemple, un adolescent ou même un adulte timide, croit pouvoir se débarrasser de sa timidité grâce à la drogue. Il y a aussi les problèmes sociaux et familiaux qui se sont aggravés ces dernières décennies. Le chômage, le divorce, l'absence de solidarité entre les membres de la famille et les concitoyens poussent l'individu faible à se réfugier dans un univers chimérique créé par la toxicomanie.

Mais la drogue n'est pas une fatalité; il est possible, sinon de l'éradiquer du moins de freiner son extension. Plusieurs mesures s'imposent en vue d'atteindre ce but. Il faut que l'État s'applique à combattre les trafiquants de drogue qui approvisionnent le marché en les traduisant devant la justice. Cette mesure doit être accompagnée d'une campagne de sensibilisation visant à mettre en garde contre les méfaits de la drogue, que ce soit dans les écoles, les lieux de travail ou les mass media. D'un autre côté, il est nécessaire de combattre le chômage et les problèmes sociaux, qui ont généralement une origine financière, et ce par le biais d'une politique de développement économique.

Donc le moyen sûr de lutter contre ce fléau est une politique sociale et économique au service de l'individu. Mais ce dernier n'est-il pas appelé à faire un effort pour se soustraire à cette accoutumance fatale?

## Racontez un événement tragique.

Quelques années auparavant, j'étais à Ourika où je passais avec des amis les vacances d'été. Dans cette vallée splendide célèbre dans le monde entier, régnait un calme absolu accentué par le bleu d'un ciel pur où ne caracolait aucun nuage. Seuls le murmure de la rivière fraîche et le pépiement doux de certains oiseaux du terroir berçaient le silence et la sérénité des lieux.

Notre tente était dressée à quelques pas de la rivière. Certains estivants avaient dressé leurs tentes sur la berge; d'autres logeaient dans les maisons en pisé construites sur les bords du fleuve. Des enfants barbotaient dans l'eau rafraîchissante comme de petits canards innocents; de jeunes gens jouaient au volley-ball ou écoutaient la musique; des pères de famille sirotaient en compagnie de leurs femmes du thé corsé sous un bain de soleil doux.

Soudain, un orage violent, que rien ne laissait présager, éclata. En un clin d'œil, le ciel s'obscurcit et se couvrit de nuages gris; et une pluie torrentielle se déversa à seaux sur la colline et les montagnes avoisinantes. Les estivants coururent à la débandade pour s'abriter. Ils ne remarquèrent pas que le niveau de l'eau de la rivière s'élevait à vue d'œil. L'eau déborda. Le bruit fracassant du tonnerre couvrit le bruit des rochers entraînés par les flots tonitruants des cascades. Les tentes volèrent dans le ciel comme des plumes.

Tous les gens se précipitèrent pour escalader les falaises. Les eaux houleuses démolirent les maisons en argile et paille et emportèrent les tentes. Même des vaches et des brebis, qui broutaient l'herbe au bord de la rivière, furent charriées.

Mes amis et moi atteignîmes le sommet de la falaise et nous mîmes à assister à cette scène apocalyptique, incapables de faire quoi que ce soit. Nous vîmes alors une femme éplorée crier désespérément et se griffer les joues en suivant des yeux son enfant, un garçon de six ans. Ce dernier se débattait dans le courant. Le mari qui se tenait près d'elle n'hésita pas un seul instant: il se jeta à l'eau et nagea dans la direction de son fils en vue de le secourir. Malheureusement, les courants étaient violents! Aussi ne put-il l'atteindre. L'enfant fut englouti. Alors, la mère perdit connaissance au milieu des cris de détresse des estivants qui avaient perdu un parent. Le père fut englouti à son tour.

Ce fut une vision cauchemardesque!

## Rédigez une page de votre journal intime.

Samedi 7 avril

Aujourd'hui mes deux équipes favorites jouent un match décisif dans le cadre du championnat national de football. Le Raja s'oppose au Wydad. Je ne suis pas un supporter fanatique: j'aime le beau jeu. Je suis allé en compagnie de mes amis au stade, à six heures de l'après-midi. Les gradins sont pleins à craquer de supporters arborant les fanions et les couleurs des deux formations. Ils hurlent à tue-tête pour encourager leur équipe favorite ou conspuer l'équipe adverse. Je suis choqué par les mots obscènes et les injures que certains jeunes profèrent.

Sur la pelouse, les joueurs ont fait une piètre prestation. Je suis vraiment déçu. En rentrant à la maison, j'ai eu des migraines.

Dimanche 29 avril

Cela fait plus de vingt jours que je n'ai pas noté la moindre phrase dans mon journal intime. La raison est que j'étais absorbé par la lecture des deux œuvres que j'ai au programme cette année: Le dernier jour d'un condamné et Antigone. Les deux personnages principaux du roman et de la pièce ont connu le même sort: la condamnation à la mort. Depuis, je ne cesse de penser à une question qui me tracasse: faut-il abolir la peine capitale ou au contraire la maintenir?

Hier, des invités ont débattu sur la question, dans le cadre d'une émission à la télévision. Ils sont partagés en deux clans: les uns sont pour l'abolition de cette peine contraire au droit à la vie; les autres s'y opposent.

**Racontez un souvenir d'enfance qui vous a marqué, et dites quelle impression il vous inspire.**

J'avais dix ans quand ce pathétique incident se produisit. Je jouais aux billes en compagnie de mes copains dans le quartier, quand j'entendis des cris effarés déchirant le calme de cette journée du printemps où les rayons d'un soleil doux réchauffait mon frêle corps mordu par un vent glacial qui persistait encore. Je levai les yeux pour distinguer l'origine de la voix qui ressemblait beaucoup au hurlement d'un animal traqué par des prédateurs.

Je vis alors un jeune homme de couleur noire, habillé de haillons et chaussé d'espadrilles sales et déchiquetées qui courait à la débânde. Sur son visage ruisselant de larmes, se lisait une grande frayeur. Derrière lui, galopait une horde de jeunes hommes qui le poursuivait en vociférant des injures et des menaces. Je reconnus quelques délinquants qui passaient leur temps à se prélasser sur les chaises des cafés en rêvant à émigrer vers l'Europe. L'un d'eux s'appelait Larbi. C'est lui qui menait la meute.

Le pauvre noir était un émigré clandestin qui, à l'instar de milliers de subsahariens transitant par mon pays à destination de l'Europe, s'était retrouvé à court d'argent et attendait le moment propice pour reprendre son périple. Il trébucha et tomba face contre terre. Les persécuteurs l'empoignent. Il avait la bouche ensanglantée et les bras écorchés. Après l'avoir rossé de coups, ils lui ont vidé les poches et s'en allèrent.

La victime pleurait à chaudes larmes comme un enfant et se plaignait dans un langage que je ne comprenais pas. Une vive émotion me poigna le cœur. Les larmes me montèrent aux yeux. Je m'approchai et me mis à le consoler.

Un mois s'écoula.

Un jour j'entendis des hurlements violents jaillir de la maison de Larbi, l'un des jeunes qui avaient maltraité le noir africain. Je compris aux plaintes qu'il s'agissait d'un mort. Je m'enquis du défunt; et j'appris que c'était Larbi: il émigra clandestinement vers l'Europe. Là-bas, un raciste l'abattit d'une balle dans la tête. J'en fus triste.

Cette histoire tragique m'apprit que les hommes sont frères dans le bonheur comme dans la douleur. Ils doivent s'entraider et être solidaires.

### **. La publicité est-elle un mal?**

Certaines personnes considèrent la publicité comme un fléau responsable de plusieurs maux sociaux. D'autres, au contraire, y voient un facteur de développement économique important.

Les détracteurs accusent la publicité d'être la cause de la consommation excessive. Or, une surconsommation peut ruiner les citoyens qui s'endettent afin de se procurer les produits dont on fait la publicité. En d'autres termes, elle crée une société de consommation: les gens achètent non par besoin mais uniquement pour acheter.

Ainsi les pauvres qui n'ont pas les moyens financiers pour se procurer les produits sont frustrés. Par exemple un enfant qui est matraqué à longueur de journée par les slogans du yaourt, du chocolat ou d'un quelconque produit ressent une déception et une frustration.

Mais les partisans rétorquent que la publicité constitue un facteur de développement économique. En poussant les gens à consommer, elle encourage la création d'entreprises et de sociétés. De la sorte, des milliers d'emplois sont créés, ce qui contribue à la résorption du chômage.

D'un autre côté, la publicité constitue l'une des recettes importantes de la télévision. Ainsi, elle favorise le développement de la production de films de cinéma et d'émissions télévisuelles. Sans oublier, bien sûr, qu'elle participe à l'essor des divers sports par le biais des sommes considérables qu'elle verse dans les caisses des clubs et fédérations sportifs.

Outre cela, elle favorise la créativité artistique chez les professionnels. Ces derniers doivent toujours inventer et être ingénieux afin de créer des spots efficaces.

En fait, le débat restera éternel entre les partisans et les détracteurs de la publicité. Mais il est un fait indéniable: la publicité est un phénomène de société présent dans la vie quotidienne de l'homme contemporain.

## Portrait d'une personne

*Un témoin décrit devant la police un criminel qui a agressé une femme. Rédigez le portrait qu'il en fera.*

L'agresseur a environ trente-six ans. Quelques rides creusent son front un peu bombé, et ses yeux rouges et écarquillés sont entourés de cernes bleus ; ils sont encadrés par des sourcils noirs et touffus. L'homme est lippu. Ses lèvres sont bleues à cause probablement de la cigarette. Lorsqu'il a crié pour faire peur à la victime, sa bouche s'est ouverte pour laisser entrevoir des dents pourries. Sa voix est rauque et tremblotante. Lorsqu'il parle, il jette des postillons, la bave se forme aux commissures de ses lèvres. Ses pommettes sont saillantes. La protubérance de ses mâchoires accentue le creux de ses joues sillonnées par deux longues cicatrices. Son nez crochu lui donne un air méchant. Son teint brun contraste avec ses cheveux châtains et hirsutes.

Sa grande taille lui donne une allure athlétique. Ses bras sont noueux et sa poitrine est bombée. Ses jambes longues lui donnent une démarche déhanchée. Quand il marche, on a l'impression qu'il clobine légèrement.

Le quidam est chaussé d'espadrilles neuves d'une marque connue, et il est vêtu d'un blue-jeans et d'un tee-shirt en demi-manches. Ainsi, on peut distinguer sur son avant-bras droit un tatouage vert représentant un cœur transpercé d'une flèche.

Sa silhouette, la grosseur de ses membres, la carrure du dos et la largeur des pieds dénote une nature maléfique chez ce criminel.

## Description d'un lieu

*Décrivez de manière expressive un lieu qui vous a charmé.*

Une haute et majestueuse montagne s'élève d'un air fier et altier vers l'azur bleu. Elle est recouverte d'une neige immaculée et d'une blancheur de lilas. La vue de ses cimes couronnées d'une auréole éclatante, l'on éprouve une douce sensation de fraîcheur : c'est comme si une brise agréable venait effleurer la peau.

Au pied de cette montagne, jaillissent du fond de la terre des palmiers verts et hauts qui s'élancent vers le firmament. Entre leurs palmes verdoyantes, pendent des régimes de dattes excellentes au goût sucré. Tout rappelle la vie.

Les palmiers sont cernés d'une enceinte géante qui semble protéger maternellement la palmeraie dans un enlacement qui évoque l'image d'une mère berçant tendrement son bébé. Cette muraille immémoriale est faite d'une terre ocre et de moellons finement taillés par les mains d'artisans habiles. Elle recèle entre ses entrailles le passé lointain de ces lieux enchanteurs.

C'est vraiment un lieu magnifique qui entraîne l'imagination dans l'univers de la poésie et du songe !

## Description de la campagne

*Vous avez voyagé à la campagne qui vous a charmé. Vous n'arrivez pas à oublier ce lieu. Vous le décrivez de manière expressive.*

Le printemps dernier, je suis allé à la campagne afin de me reposer du stress de la ville. Le court séjour que j'y ai passé restera éternellement gravé dans ma mémoire. Je ne l'oublierai jamais. Je revois les moindres détails composant les magnifiques scènes champêtres qui défilent devant mes yeux tel un kaléidoscope.

Le chemin caillouteux qui mène au douar, serpente au milieu des champs verdoyants, baignés par la lumière douce d'un soleil printanier. Des coquelicots et des marguerites parsèment le paysage qui s'étend à perte de vue. Quand je suis arrivé au hameau où habitent mes grands-parents, je suis enchanté. Le douar est une agglomération de maisons construites en pisé, enserrée entre des figuiers de barbarie.

Mais la véritable féerie se trouve à quelques kilomètres de la bourgade. C'est un coin de paradis, un éden terrestre : un ruisseau d'eau limpide court au milieu d'un verger. Sur les bords du cours, il y a des eucalyptus géants qui s'élèvent fièrement vers le ciel. Des figuiers aux feuilles larges sont chargés de figues naissantes qui promettent la vie. Ces arbres ombragent les lieux où règne une quiétude profonde que seuls les doux pépiements des oiseaux rompaient.

Au loin, des troupeaux de moutons et de vaches paissent tranquillement dans les prairies qui s'étendent comme un tapis déroulé sur les plaines vertes où ondulent les épis de blé. Les bêtes broutent voluptueusement l'herbe fraîche parée des gouttes de la rosée matinale. Le ciel clair et bleu est très profond. On éprouve une envie irrésistible de s'étendre sur le gazon et de regarder le firmament où, de temps à autre, on voit de frêles oiseaux champêtres planer voluptueusement comme pour se délecter de la lumière, de l'azur et de la verdure de ce beau tableau.

C'est vraiment un éden indescriptible !

## Portrait satirique

Rédigez le portrait satirique d'une personne.

Physiquement, c'est un gringalet trapu. Quand il marche, sa silhouette ramassée et son ventre bedonnant lui donnent l'allure d'un ballon qui roule ou d'un personnage grotesque des dessins animés.

Ses traits sont grossiers. Son teint terreux est assombri par des cheveux rêches et des sourcils broussailleux qui surplombent des yeux exorbités. Son regard éteint dénote une idiotie d'oie. Mais ce qui attire le plus dans sa physionomie caricaturale, c'est son nez crochu et ses grosses narines qui détonnent avec la petitesse de son visage. Sa bouche exagérément lippue et son menton en galuche rappellent les difformités qu'on trouve dans les caricatures.

Lorsque ce petit bonhomme parle, il nasillard ; aussi finit-il toujours par lasser ses interlocuteurs. Et même quand il parvient à bégayer quelques mots, noyés dans une pluie de postillons et enveloppés dans une mauvaise haleine, ses auditeurs n'entendent que des sottises. Pourtant, c'est un bavard notoire. Quand il prend la parole, il ne cesse de gigoter et de gesticuler comme un fou.

Ce qu'il aime le plus au monde, c'est s'empiffrer. À longueur de journée, on le voit en train de manger et de boire comme un ogre, le visage en sueur et la bave aux commissures des lèvres. On le prendrait au premier coup d'œil pour un cochon enragé ; mais à la vue de ses vêtements tachés de sauce, on penserait qu'il est un chineur ou un marmiton inexpérimenté et négligent.

## Description de Jamaâ Lafna

À partir des éléments suivants, décrivez la place Jamaâ Lafna :

*Marrakech - charmeurs de serpents - acrobates - chanteurs et danseurs folkloriques - conteurs populaires - singes - méchoui - brochettes - têtes de moutons - jus d'orange - henné - voyante - cartomancie - chiromancie - Koutoubia - monuments...*

La place Jamaâ El Fna est le centre de la ville de Marrakech, la perle du sud du Maroc. C'est une place mythique connue par ses spectacles, son animation et ses couleurs chatoyantes.

Cette place immémoriale est dominée par la silhouette imposante de la Koutoubia, une mosquée édifée aux temps de la dynastie Almoravide. Son minaret se dresse avec un air hautain vers l'azur bleu et immense, au milieu de palmiers hauts et verts.

La place Jamaâ El Fna est une esplanade large qui se transforme dans l'après-midi en une véritable scène de théâtre où ont lieu des spectacles miraculeux qui ensorcellent les nombreux touristes qui viennent des quatre coins du monde pour découvrir ses merveilles.

On y admire sans s'ennuyer les charmeurs de serpents qui font danser des cobras et d'autres vipères du Sahara au rythme des sons de la flûte pastorale ou de pipeaux, au milieu de badauds. À quelques pas du cercle des charmeurs, il y a les conteurs populaires qui émerveillent leur auditoire avec des contes de fées et les contes interminables des Mille et une nuits.

Des danseurs et des chanteurs populaires, habillés de vêtements traditionnels et parés de bijoux en argent finement ciselés, fredonnent des chansons sur des airs berbères du Grand Atlas, et exécutent des danses folkloriques cadencées. Leurs chants emplissent l'atmosphère de la place et se mêlent au brouhaha de la foule nombreuse.

Des dompteurs de singes font exécuter à leurs bêtes des tours admirables qui rappellent les numéros des cirques. Mais les virtuosités athlétiques et prestes des jeunes acrobates habillés de tuniques écarlates, rivalisent avec les singes grâce à leurs gestes qui font couper le souffle aux gens. Les spectateurs se font photographier en compagnie de ces bestioles et des vendeurs d'eau vêtus d'habits rouges et portant des outres fabriquées avec les peaux de chèvres.

Des femmes voilées en djellabas dessinent avec le henné des motifs floraux d'une extrême finesse sur les paumes et plantes de pieds des femmes qui veulent garder un souvenir de la mythique place Jamaâ El Fna. D'autres voilées pratiquent la cartomancie ou la chiromancie en prédisant l'avenir en scrutant les mains ou les cartes.

Les visiteurs affamés, après une longue randonnée, peuvent se restaurer sur place. Des restaurants improvisés proposent différentes recettes de la cuisine marocaine raffinée et succulente : des têtes de mouton aux pois-chiches, des poulets rissolés, des brochettes, du méchoui ; bref, une variété de mets qui donnent l'eau à la bouche. Si on est assoiffé, on peut se rafraîchir avec un jus d'orange frais ou un gobelet d'eau servie par les " guerrabas ", des marchands d'eau ambulants. On peut aussi siroter un verre de thé à la menthe ou un café de bonne qualité sur l'une des terrasses des nombreux cafés qui surplombent la place Jamaâ El Fna.

## Description d'un objet

*Un touriste veut acheter un souvenir ; il vous demande de lui décrire un objet qu'il pourra se procurer. Décrivez de manière objective cet objet.*

Les tapis sont des ouvrages de fibres textiles, tissées ou nouées, destinés à recouvrir le sol, à servir de tenture pour un mur, à servir pour la prière ou tout simplement de motif décoratif dans un salon.

La plupart des tapis sont faits en laine de mouton ; dans certaines régions, les poils de chèvre ou de chambeau sont également utilisés pour la confection de certaines sortes. Même la soie est utilisée pour la fabrication de tapis de luxe. Les fils de chaîne sont faits le plus souvent en coton, parce que cette matière est moins rêche et ne s'étire pas. Parfois, des fils d'or et d'argent sont utilisés pour les parties brochées. Les fils à tisser sont colorés par des teintures naturelles.

Le tapis oriental est le plus célèbre dans l'histoire du tapis. Les artisans de l'Afrique du Nord, de l'Inde et de la Chine sont les maîtres de la fabrication du tapis.

La plupart de ces tapis sont rectangulaires ; toutefois, il y a des tapis rectangulaires, ronds ou hexagonaux. A l'intérieur du cadre rectangulaire du tapis, on distingue des motifs répartis entre les bordures et le champ. La bordure est une bande de largeur variable, remplie de dessins ornementaux. Le champ contient généralement un seul dessin central ou plusieurs reproductions d'un même motif.

Il y a plusieurs sortes de tapis. On distingue le tapis de prière dont le motif principal est un dessin en forme d'arc représentant le mihrab. Il est orné au centre de cartouches chargés de rosaces en étoiles. Généralement, des dessins représentant les lieux saints de l'Islam figurent sur ces carpettes.

Les tapis se distinguent par leurs compositions harmonieuses, par le contraste des couleurs éclatantes et par l'effet né de la superposition des motifs. Les tapis présentent un grand dessin central qui domine le champ principal du tapis. Certains tapis sont ornés au centre de motifs rectangulaires reproduisant le plan d'un jardin rempli de motifs floraux. D'autres se caractérisent par leurs motifs géométriques agencés sur toute la largeur du tapis.

Les tapis se caractérisent également par les teintes éclatantes que les tisserands utilisent. Le bleu, le jaune, le rouge et le vert sont les couleurs les plus dominantes.

## Description d'un ordinateur

*Décrivez de manière objective un ordinateur*

Un ordinateur est composé d'un processeur qui effectue les traitements, d'une mémoire centrale et de périphériques. Ces constituants sont reliés entre eux par un "bus" qui leur permet d'échanger des informations.

L'unité centrale comprend essentiellement la mémoire centrale et l'unité centrale de traitement ou processeur central. La mémoire centrale est un organe passif. Elle sert à stocker les instructions du programme, les données et les résultats intermédiaires et finaux des calculs. L'unité centrale de traitement est chargée de coordonner les fonctions de l'ordinateur.

On distingue deux principaux types de périphériques: les unités de stockage qui permettent d'augmenter les possibilités de stockage de données et les unités d'entrée/sortie qui permettent la communication avec l'homme ou avec d'autres machines.

Les unités d'entrée servent à recueillir les informations qui sont ensuite transférées vers la mémoire centrale. Le clavier, la souris, un scanner, sont des exemples d'organes d'entrées.

Les unités de sortie transmettent à l'extérieur les résultats recueillis en mémoire centrale. Un écran, une imprimante, un synthétiseur de parole sont des organes

Les unités de stockage sont des mémoires dites auxiliaires, d'une part de la mémoire centrale. Les CD-Rom ou les DVD, les disques durs, le stockage.

## Une nouvelle

Racontez une nouvelle en respectant le schéma narratif.

Aïcha était une fille âgée de seize ans. Elle vivait à la campagne. La pauvreté et la sécheresse, qui sévissait depuis des années, obligèrent son père à accepter qu'elle aille travailler en tant que bonne, chez une famille riche.

Elle arriva un dimanche chez la famille qui habitait dans une villa somptueuse. Les enfants des maîtres, un garçon et une fille propres et en bonne santé, se baignaient dans une immense piscine au milieu du jardin spacieux, et ils allaient jouer au tennis dans un club qui se trouvait au centre de la ville.

Tout le monde regardait Aïcha avec mépris. Elle mangeait les restes des aliments dans la cuisine, dormait comme un chien dans une chambre sombre et humide près du garage.

Un jour, pendant qu'elle dormait, le père de la famille entra dans la pièce qu'elle occupait. Il était ivre et se titubait. Il s'approcha d'Aïcha et la viola sans pitié. Le lendemain, la pauvre bonne prit la fuite, à l'insu de ses maîtres. Elle se dirigea vers le commissariat de police. Les policiers convoquèrent le violeur qui vint dans l'après-midi. L'homme, qui est riche et puissant, soudoya les policiers. Ainsi, Aïcha fut accusée d'avoir volé des bijoux de sa maîtresse et une grande somme d'argent que son maître gardait dans son armoire. La bonne fut condamnée à deux ans de prison ferme. Dans la prison, elle a été violée à maintes reprises par les gardiens. Elle apprit durant le séjour dans le bagnon à fumer des cigarettes et à s'adonner à la drogue.

La fille, qui avait des joues roses, une peau blanche et des lèvres vermeilles, changea complètement : ses lèvres furent bleuies par la fumée des cigarettes, sa peau devint mate et autour de ses yeux apparurent des cernes.

Aïcha sortit de sa prison après avoir purgé sa peine. Elle n'eut nulle part où aller : sa famille l'avait reniée depuis sa condamnation et son incarcération. Pour survivre, elle se prostituait. Elle devait constamment jouer au chassé-croisé avec la police qui raflait les prostituées.

À l'âge de vingt-quatre ans, elle décida d'émigrer clandestinement vers l'Europe, à bord d'une barque en compagnie d'autres postulants. Quand ils furent en pleine mer, une violente tempête se déclencha. La barque de fortune fut renversée, et tous ses occupants moururent noyés comme des rats.

## Souvenir d'enfance

Racontez le premier jour de votre rentrée à l'école.

- Je me souviens, comme si cela datait d'hier, de mon premier jour de rentrée à l'école. La veille de ce jour inoubliable, ma mère m'avait emmené dans une boutique de vêtements, et m'avait acheté un pantalon, un tricot et une paire de souliers neufs. Je sautais de joie croyant que le lendemain serait un jour de fête. Le soir, elle m'essaya ces habits-là en poussant de petits cris de satisfaction et d'admiration. Elle disait qu'ils me seyaient bien. Mon père me dit que j'étais devenu un homme, et que mon avenir commençait le 16 septembre. Je ne comprenais pas ses propos mystérieux.

Ce soir-là, j'eus droit à un dîner de prince. On me servit une grande tranche de viande que j'avalai gloutonnement. Au dessert, il y avait des bananes, des pommes et des oranges. C'est alors que je compris que quelque chose de grave se préparait.

Ma mère me fit prendre un bain ; elle me savonna avec rudesse en appuyant de toutes ses forces sur le gant de bain rugueux que je n'avais jamais aimé. Après, elle me mit au lit. Pourtant, je ne parvins pas à fermer les yeux car j'attendais avec impatience le lever du jour, en pensant aux habits neufs, aux ballons de baudruche et aux confiseries qu'on m'achèterait le lendemain.

Au soleil levant, ma mère vint me secouer, inhabituellement, avec douceur. Elle m'habilla avec hâte, me prépara mon petit déjeuner. Après, elle se vêtit de sa djellaba, me prit par la main et sortit en me tirant derrière elle. En marchant, elle me dit que nous allions à l'école. Je commençais à pleurer et à me débattre pour échapper à l'emprise de ma mère et m'enfuir ; mais en vain : elle me tenait avec une poignée de fer.

Je me résignais alors en pensant à ce qui m'attendait. Quand nous arrivâmes devant l'école, je vis des centaines d'enfants devant le portail. Les plus jeunes étaient accompagnés de leurs parents ou de leurs frères et sœurs. Il y avait un bourdonnement de ruche. Les cris des marchands de friandises, de pépites et de sandwiches de fortune emplissaient la place. On aurait dit un souk. Dès que mes regards se posèrent sur les belles choses que proposaient les marchands, pépites, ice-cream, galettes, pain garni de thon de conserve et d'autres délices, je pensai que l'école était une aubaine.

Une sonnette stridente me tira violemment de mes rêveries. Alors, ma mère me tira et me plaça dans la file des élèves qui s'alignèrent le long de la muraille de l'école. Je commençai à trembloter des pieds en cap comme un oiseau mouillé. Les larmes me jaillirent des yeux, et je voulus courir vers ma mère qui s'éloignait. Mais un homme moustachu, à l'air méchant me donna, avec une longue trique, un coup douloureux sur les cuisses que je me figeai telle une statue.

Après une attente qui dura peut-être une éternité, on nous fit entrer dans la cour de l'école ; puis, on nous mit en groupes d'une trentaine d'enfants. Des hommes et des femmes emmenèrent chaque groupe dans une classe. Toutes mes craintes se dissipèrent d'un seul coup, comme par enchantement ! Une jeune femme s'approcha de mon groupe. Elle était jolie comme une poupée. Son sourire bienveillant, qui laissa poindre de belles dents d'une éclatante blancheur, me rassura.

La maîtresse nous fit entrer dans une classe dont les murs étaient garnis d'images représentant des hommes, des animaux et des paysages. Lorsqu'elle parla, je ne compris rien car elle débita des mots que je n'avais jamais entendus. Pourtant, je fus enchanté par sa voix suave et ses dents bien rangées.

C'est alors que ma crainte de l'école se transforma en une grande passion !

## Conversation entre un père et son fils sur le travail et les études

*Imaginez un dialogue entre un père qui conseille à son fils de continuer ses études ; ce dernier voulant abandonner l'école pour travailler.*

LE PÈRE : Mais qu'est-ce qui te pousse à prendre cette décision ?

LE FILS : Il ne faut pas être sorcier pour deviner les causes, papa.

LE PÈRE : Explique-moi. Je n'arrive vraiment pas à saisir les causes qui poussent un jeune homme à abandonner ses études pour travailler ! C'est une décision grave !

LE FILS : Non papa ! Je crois que les études ne sont pas aussi importantes qu'avant. On passe des lustres, voire des décennies à l'école ; on vieillit sur les bancs des classes ; on s'esquinte, la santé et on ruine ses parents pour obtenir un diplôme qui ne vaut rien.

LE PÈRE : Qui ne vaut rien ?

LE FILS : Oui. Une licence ou même un doctorat, et à plus forte raison un baccalauréat ne donnent pas accès au monde de l'emploi. Dans notre pays, il y a des dizaines de milliers de diplômés qui chôment depuis plusieurs années. Ils regrettent d'avoir perdu leur jeunesse à étudier.

LE PÈRE : Il ne faut pas être pessimiste. S'il y a des jeunes qui n'ont pas trouvé un travail, d'autres ont décroché un emploi. Il suffit d'être compétent et d'avoir un bon diplôme.

LE FILS : C'est vrai, mais ces personnes sont rares. D'ailleurs, ils sont embauchés en tant que petits fonctionnaires qui sont mal payés. Seuls les enfants des riches obtiennent de bons diplômes, dans les grandes écoles et peuvent par conséquent trouver des emplois bien rémunérés et plus prestigieux.

LE PÈRE : Tu as raison mon fils ; cependant tu ne dois pas oublier que les études ne sont pas seulement un moyen de trouver un travail, mais s'instruire, d'acquérir des connaissances, d'apprendre à communiquer et de comprendre le monde et la vie. Si jamais j'ai la possibilité d'aller à l'école, je n'hésiterais pas à le faire. Je regrette toujours de ne pas avoir poursuivi mes études quand j'étais jeune.

LE FILS : Le travail aussi permet à la personne d'avoir de la dignité.

LE PÈRE : Mais est-ce que tu trouveras facilement un travail ? Toutes les sociétés et les usines exigent des diplômes. Les temps ont changé : même un simple ouvrier doit être qualifié.

LE FILS : D'accord papa, je vais réfléchir. Je travaillerai avec entrain afin d'obtenir mon bac calauréat, après je vais voir.

LE PÈRE : C'est une décision sage, mon fils. Bonne chance !

chararose.e-monsite.com

## Conversation entre une mère et sa fille sur le mariage

*Imaginez un dialogue entre une fille qui refuse une demande en mariage et sa mère qui cherche à la convaincre d'accepter.*

La fille : Maman, je ne peux pas me marier avec cet homme !

La mère : Mais pourquoi, ma chérie ?

La fille : Pour plusieurs raisons. D'abord, je ne l'aime pas ; puis, il est beaucoup plus âgé que moi ; enfin, je veux terminer mes études.

La mère : Ma pauvre fille ! moi qui te croyais intelligente ! tu es trop naïve ! À quoi te serviront les études ? Tu t'useras les yeux et tu te ruineras la santé pour obtenir un diplôme qui te donnera droit au chômage. Regarde autour de toi : des milliers de jeunes sont bardés de diplômes, pourtant ils ne trouvent pas le moindre gagne-pain. Et puis, en ce qui concerne l'amour, ce n'est pas un obstacle. L'amour vient avec le temps. Ton père et moi, comme tous les couples de notre génération, nous ne nous sommes jamais vus avant notre union ; cependant, notre mariage a réussi, grâce à Dieu. Pour le reste, je crois que la différence d'âge entre les conjoints est méritoire : l'époux a beaucoup d'expériences dans la vie ; cela le rend plus sage et plus sagace, contrairement à un jeune écervelé.

La fille : Maman, les eaux ont coulé sous le pont. Votre temps est révolu. Il n'y aura pas une entente entre une jeune personne et son mari qui a vingt ans de plus qu'elle. Cet homme a à peu près l'âge de mon père.

La mère : Mais est-ce que tu crois que tu t'entendras avec un jeune homme qui ait ton âge ? Tu te trompes carrément ma pauvre fille ! Le taux de divorce aujourd'hui a atteint des proportions alarmantes : la majorité des jeunes couples se sépare au bout d'une année de mariage voire de quelques mois, aux antipodes des couples anciens. Cet homme, dont tu refuses les avances, est riche ; il te fera vivre dans le bonheur. Réfléchis bien, pour ne pas avoir à te mordre les doigts plus tard.

La fille : J'ai bien réfléchi, maman. L'argent n'est pas la seule condition du bonheur ; il y a d'autres choses.

La mère : Tu es libre ; je ne peux pas te contraindre à accepter ce mariage. J'espère que tu ne le regretteras pas un jour.

La fille : Ne t'inquiète pas, maman. Je comprends tes soucis ; mais tout ira bien.

chararose.e-monsite.com

## Entretien avec un écrivain

*Le journal de votre école vous charge de réaliser un entretien avec un célèbre écrivain.*

La tribune de l'élève : Qui est Driss Chraïbi ?

Driss Chraïbi : Je suis un écrivain marocain d'expression française. Je suis né à El Jadida le 15 juillet 1926.

La tribune de l'élève : Où est-ce que vous avez poursuivi vos études ?

Driss Chraïbi : J'ai fréquenté d'abord l'école coranique avant d'entrer à l'école française.

La tribune de l'élève : À quel âge êtes-vous entré à l'école française ?

Driss Chraïbi : À l'âge de dix ans.

La tribune de l'élève : Et où avez-vous poursuivi vos études secondaires ?

Driss Chraïbi : Au lycée Lyautey, à Casablanca.

La tribune de l'élève : Et vos études supérieures ?

Driss Chraïbi : Quand j'ai décroché mon baccalauréat en 1945, je suis parti en France où j'ai obtenu un diplôme d'ingénieur-chimiste.

La tribune de l'élève : Pouvez-vous nous citer quelques œuvres que vous avez écrites ?

Driss Chraïbi : J'ai écrit plusieurs romans dont *Le Passé simple* en 1954, *Les Boucs* en 1956, *Succession ouverte* en 1962 et *La Civilisation, ma Mère ! ...* en 1972.

La tribune de l'élève : Pourquoi avez-vous choisi d'écrire en français ?

Driss Chraïbi : D'abord, parce que mon enseignement est francophone ; ensuite parce que l'impression et l'édition en arabe était difficile sinon impossible, au temps du Protectorat français ; enfin, je voulais atteindre un grand nombre de lecteurs.

La tribune de l'élève : Je vous remercie au nom de tous les élèves du lycée, d'avoir accepté de nous accorder cet entretien.

Driss Chraïbi : C'est vraiment un plaisir pour moi de rencontrer des élèves de mon pays. Je vous souhaite bonne chance dans votre métier de journaliste.

[chararose.e-monsite.com](http://chararose.e-monsite.com)

## Entretien avec un joueur

*Le journal de votre école vous charge de réaliser un entretien avec un célèbre joueur.*

- La Tribune de l'élève : Voudrez-vous vous présenter à nos chers lecteurs ?  
Ronaldo : Avec plaisir ! Je m'appelle Ronaldo. Je suis un joueur de football brésilien. Je suis né en 1976 à Rio de Janeiro, dans une famille pauvre.
- La Tribune de l'élève : Quand avez-vous entamé carrière ?  
Ronaldo : J'ai commencé en 1990 dans le club São Cristóvão. Trois ans plus tard, je suis transféré à Cruzeiro Belo Horizonte.
- La Tribune de l'élève : Et votre carrière professionnelle en Europe ?  
Ronaldo : C'est en 1994-1995 que j'ai signé au PSV Eindhoven, un club néerlandais.
- La Tribune de l'élève : Quels sont les autres clubs dans lesquels vous avez joué ?  
Ronaldo : J'ai été transféré à l'Inter de Milan pour un montant de 185 millions de francs, après une année passée au FC Barcelone. Et en 2002-2003, j'ai intégré le Real Madrid pour jouer à côté de grandes stars comme Figo, Zidane et Roberto Carlos.
- La Tribune de l'élève : Quand avez-vous été appelé à jouer en équipe nationale du Brésil, pour la première fois ?  
Ronaldo : C'est en 1994. C'était pour moi un grand événement qui restera gravé dans ma mémoire.
- La Tribune de l'élève : Est-ce votre le seul beau souvenir ?  
Ronaldo : Ah ! non. Les beaux souvenirs sont nombreux.
- La Tribune de l'élève : Pouvez-vous nous en parler ?  
Ronaldo : Le premier est la Coupe du monde que j'ai remportée avec mon équipe en 1994, aux Etats-Unis. Puis la Coupe du monde 2002 organisée au Japon et en Corée. Ensuite, la Copa America en 1997.
- La Tribune de l'élève : Et quel est le plus mauvais souvenir ?  
Ronaldo : La plus grande désillusion de ma carrière est la Coupe du monde qui s'est déroulée en France : le Brésil a perdu en finale contre le pays organisateur.
- La Tribune de l'élève : Néanmoins, vous restez un grand joueur. Vous avez été sacré plus d'une fois.  
Ronaldo : Oui, j'ai été désigné joueur de l'année par la Fédération internationale de football, en 1996 ; et j'ai été sacré ballon d'or pour la deuxième fois en 2002-2003.